

BOOKS, IDEAS, INTERVIEWS/LIVRES, IDÉES, INTERVIEWS

COMPTE RENDU DE LECTURE

Arthur de Gobineau. Lettres à Euphrosyne, Zoé et Marie Dragoumis

BOOK REVIEW

Maria MALCOYANNI¹

Maria Ménégaki (2018). *Arthur de Gobineau. Lettres à Euphrosyne, Zoé et Marie Dragoumis ; 1866-1882*. Edition établie et annotée par Maria Ménégaki. Berlin : Éditions Universitaires Européennes, 686 p. ISBN : 978-620-2-28967

Madame Maria Ménégaki, professeure émérite de l'Université d'Athènes, figure dans *Le Dictionnaire universel des créatrices*², en tant qu'une des plus importantes historiennes grecques au domaine de la civilisation française. Spécialisée dans l'histoire des idées et des mouvements sociaux du XIX^e siècle, elle a longuement étudié l'œuvre d'Arthur de Gobineau³ connu surtout pour son *Essai sur l'inégalité des races humaines* paru en 1853-1855. Or, Gobineau, en dehors de ses théories des races, qui lui ont valu une mauvaise réputation, a excellé dans l'art de la narration fictive et doté la littérature française d'ouvrages de haute valeur. C'est en Grèce, où il séjourna en tant que ministre plénipotentiaire de Napoléon III de 1864 à 1868, que le diplomate français a découvert sa véritable vocation. Abandonnant ses préoccupations scientifiques il se consacra entièrement à la littérature de fiction et à la glyptique.

Mais Gobineau ne fut pas qu'un grand écrivain romantique, il compte aussi parmi les plus talentueux épistoliers du XIX^e siècle. Grâce à ses pérégrinations à travers le monde, en tant que diplomate, il nous a légué une riche correspondance échangée avec des personnalités de toute l'Europe, distinguées dans les lettres, les arts, la diplomatie, la politique : Anton von Prokesch-Osten, Adalbert von Keller,

¹ Professeure associée de Littérature Française au Département de langue et de littérature françaises de l'Université d'Athènes, Courriel : mmenega@frl.uoa.gr.
French Literature Professor, Department of French Language and Literature, University of Athens, Greece, e-mail address: mmenega@frl.uoa.gr.

² Voir *Le Dictionnaire universel des créatrices*, éd. Des femmes, Antoinette Fouque, Paris 2013, 2015, 2018, sous les auspices de l'UNESCO

³ Arthur de Gobineau était né à Ville d'Avray, le 14 juillet 1816. Il mourut en voyageur comme il avait vécu : frappé d'un coup d'apoplexie il expira le 13 octobre 1882 dans un hôtel de Turin. C'est là que se trouve actuellement sa tombe.

Richard et Cosima Wagner, Prosper Mérimée, Dom Pedro II, Alexis de Tocqueville, Ernest et Cornélie Renan, Ary Scheffer, Robert Lytton, et bien d'autres.

De cet océan de lettres envoyées de tous les endroits où l'ont porté les hasards de sa carrière, se détache une série de 290 missives adressées à Zoé (Athènes 1843-1894) et à Marie Dragoumis (Athènes 1846-1941), ainsi qu'à leur mère Euphrosyne (Constantinople 1818-Athènes 1915). Elles s'étendent sur les 16 dernières années de la vie d'Arthur de Gobineau, qui sont les plus importantes du point de vue de sa production littéraire et de sa création sculpturale. Envoyées tour à tour de la Grèce même, de la France, du Brésil, de la Suède, de l'Italie, et écrites de verve joyeuse ou indignée, parfois un peu à l'abandon, en langage presque parlé - vu l'âge et le sexe de ses correspondantes - elles constituent une mine précieuse de renseignements pour le lecteur contemporain. En tout premier lieu elles offrent un témoignage personnel et immédiat des grands bouleversements qui ont secoué sa patrie aux années critiques 1870/71 : guerre franco-prussienne et défaite de la France; chute du Second Empire et avènement de la Troisième République; guerre civile et Commune de Paris. En second lieu elles fournissent des renseignements intéressants sur les endroits et les peuples chez lesquels le diplomate français a représenté son Gouvernement. Grâce à ses dons inégalables d'observation et de description et à son humour subtil qui donne à ses écrits une agréable saveur, il reconstruit sous nos yeux les paysages, l'atmosphère, les mœurs, les habitudes, le train de vie de ces peuples nous permettant de mesurer l'évolution qu'ils ont réalisée depuis. Dans les pays visités il s'intéresse de prime abord au statut des femmes ; car Gobineau, féministe avant la lettre, déclarait, tout comme Fourier et Saint Simon, que les femmes possèdent les mêmes sinon plus de qualités que les hommes, et que leur place dans chaque société reflète le niveau civilisationnel de celle-ci.

En ce qui concerne la Grèce, toute l'élite athénienne défile dans cette correspondance où l'ex-ministre de France à Athènes se renseigne auprès de ses amies, et avec le plus vif intérêt, du sort de tout un chacun. Enfin, ces lettres jettent une vive lumière sur des physionomies féminines qui ont occupé une place éminente dans la vie sociale et culturelle de la capitale hellénique sous le règne de Georges Ier. Il suffit de mentionner Calliope Kehaya⁴ ou Sophie Tricoupis⁵ pour lesquelles il n'a que des expressions pleines de déférence et d'admiration.

Par-dessus toutes, les deux amies de son cœur, Zoé et Marie Dragoumis. Il leur doit son retour à la littérature, l'éclosion de sa vocation de sculpteur, et, sur le plan purement humain, les quatre années les plus (et les seules) heureuses de sa vie, car, en effet, dans cette existence mouvementée et errante, la Grèce fut, sans aucun doute, l'étape la plus importante. Le séjour athénien a laissé sur lui et son œuvre des

⁴ Calliope Kehaya, (1839-1905) a éminemment contribué à la promotion de l'enseignement des jeunes filles et appartient aux pionnières du féminisme grec dans la deuxième moitié du XIXe siècle.

⁵ Sophie Tricoupis (1838 -1916), douée d'un esprit brillant et ayant reçu une éducation rare pour les femmes de son époque, tenait salon à Athènes, où se réunissaient les plus grands diplomates et politiciens grecs et étrangers, et le roi lui-même, tous impressionnés par sa forte personnalité.

empreintes ineffaçables. Pour les dernières années de sa vie il sera rongé par la nostalgie de ce paradis si tardivement trouvé et si rapidement perdu ! Il évoque sans cesse, avec émerveillement, les paysages grecs, les monuments, le ciel, les îles, le peuple grec turbulent, épris de la « Grande idée », qu'il compare à d'autres peuples « ineptes » ou « frigides ». Comment oublier les visites quotidiennes dans la « maison au laurier rose », située au pied de l'Acropole, où il prenait « le café et le glyko » tout en écoutant les charmantes filles des Dragoumis chanter et jouer au piano. Les deux Grecques, de leur côté, ont trouvé chez Gobineau un éducateur et un stimulateur de leurs talents, qui a influencé leur itinéraire spirituel.

En outre, ces lettres nous font entrevoir les occupations quotidiennes de deux Athéniennes du deuxième XIXe siècle, leur entourage, leurs distractions, leur façon de s'habiller et de se coiffer. Car Gobineau s'intéressait au plus menu détail qui les concernait et ne cessait de leur prodiguer des conseils pour les convaincre de garder leur naturel et de ne pas céder aux caprices, souvent ridicules, de la mode.

Concernant plus particulièrement Zoé, « sa préférée », elles nous permettent de suivre sa formation de peintre et ses occupations littéraires. C'est grâce à Gobineau que nous pouvons actuellement identifier les pseudonymes masculins derrière lesquels se dissimulait Zoé Dragoumis quand elle publiait ses nombreuses traductions littéraires, afin de contourner les préjugés de son temps contre les « écrivantes », comme on appelait alors dédaigneusement les femmes de lettres. Elle a élaboré la traduction de son roman médiéval *L'Abbaye de Typhaines*, publiée à Athènes, en 1867. Quant à lui, c'est par son médaillon qu'il a inauguré sa création sculpturale à Athènes. C'est pour elle qu'il a composé son petit chef d'œuvre, *Akrivie Phrangopoulo*⁶ où passe en filigrane l'amour impossible qu'il ressentait pour la jeune Athénienne. A travers l'héroïne dont « la noble simplicité brille d'un grand éclat », Zoé Dragoumis, qui en est le prototype, est rangée parmi les pléiades de l'univers gobinien.

La présente édition comprend deux cent quatre-vingt-dix lettres dont les manuscrits sont conservés à la Bibliothèque Nationale de France sous la cote : Nouvelles acquisitions françaises 13787–13788. Elle est précédée d'une longue Introduction et accompagnée de nombreuses notes fournissant de riches renseignements sur les personnages, les lieux et les événements historiques mentionnés.

Nous savons gré à Madame Ménégaki d'avoir mis à jour dans une édition impeccable cette correspondance, témoignage précieux du siècle romantique.

⁶ Voir *Souvenirs de voyage* in Gobineau, *Œuvres*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1983, t. II, P. 1187 et s.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Ménégaki, M. (1987). *L'Abbaye de Typhaines, roman historique de Gobineau et sa traduction grecque*. Université Nationale et capodistrienne d'Athènes, Bibliothèque « Sophie Saripolou », Athènes.
2. Ménégaki, M. (2018). *Arthur de Gobineau. Lettres à Euphrosyne, Zoé et Marie Dragoumis ; 1866-1882*. Edition établie et annotée par Maria Ménégaki. Berlin : Éditions Universitaires Européenne.